

UNE INTERVENTION SUR LA QUESTION UKRAINIENNE

Nous recevons et publions avec plaisir l'intervention d'un membre de la rédaction de "Pungolo rosso" lors d'une réunion sur la guerre en Ukraine qui a eu lieu à Lucca, en Italie, il y a quelques jours. Il s'agit en fait d'une position qui correspond fondamentalement à notre façon de voir la question. Nous tenons seulement simplement que l'auteur, Pietro Basso, peut-être par souci de synthèse, a analysé le conflit russo-ukrainien comme un affrontement immanent entre la Russie et l'OTAN, alors qu'il vaudrait mieux parler de ses prémisses et de son stade embryonnaire. Mais l'important est de mettre en évidence le fil rouge qui relie la crise partielle actuelle à la crise générale de demain, qu'elle prépare et foment, et la nécessité du défaitisme sur les deux fronts, et contre toute position en faveur de l'un des belligérants. Nous aurions également souhaité que l'efficace intervention, ait rappelé qu'il incombe aux prolétaires russes d'exiger l'autodétermination inconditionnelle de l'Ukraine, et aux prolétaires ukrainiens de reconnaître celle du Donbass, de la Crimée et de la Transnistrie. En tout état de cause, ces conclusions sont implicites dans le contenu général de la prise de position.

* * *

Lucca, 24 juin

J'ai trois prémisses à faire. Le premier, banal; le second, un peu moins; le troisième, inhabituel.

La première. Ce qui se déroule en Ukraine n'est pas une guerre entre la Russie et l'Ukraine. C'est une guerre entre l'OTAN / l'Occident et la Russie (avec la Chine derrière elle), et c'est la suite de l'année 2014 funeste d'Euromaidan, le résultat du conflit mondial qui a commencé en 1991 pour s'emparer des énormes richesses naturelles et de la main-d'œuvre de l'Ukraine. Un conflit dans lequel "notre" sordide Italie était et est au premier rang, s'appropriant la vie de 200 000 femmes de tous âges et de terres fertiles, plantant en Ukraine plus de 300 entreprises, semant la corruption et les germes de la guerre.

Deuxième prémisses. La guerre en cours en Ukraine n'est pas isolée. Elle fait partie d'une chaîne d'événements traumatisants de toutes sortes qui, ensemble, composent le gigantesque chaos dans lequel nous plonge le capitalisme mondial depuis le début du XXI^e siècle. Au milieu d'un tel chaos, les enjeux de cette guerre ne sont pas la seule Ukraine ou le Donbass. C'est un **nouvel ordre mondial** dans lequel les Etats-Unis, l'Occident, le dollar n'ont plus le commandement - Poutine et Xi Jin Ping le déclarent de plus en plus explicitement. Même les cercles de pouvoir américains et européens savent parfaitement que c'est de cela qu'il s'agit, pas de la liberté et de l'autodétermination de l'Ukraine, dont ils se moquent bien. **Dès lors, la position à prendre sur la guerre actuelle est indissociable de la position sur l'affrontement autour du nouvel ordre mondial.**

La troisième prémisses. En ce qui concerne la guerre en Ukraine, dans 99,9% des cas, les sujets du discours sont : Ukraine, Russie, États-Unis, Union européenne, Italie, Pologne, Turquie, Chine, etc. En bref : les États, les capitalismes nationaux et leurs intérêts connexes. Ou, en simplifiant : Zelensky, Poutine, Biden, etc., en tant que gestionnaires de ces intérêts. Mais il manque quelque chose d'**absolument essentiel** à ces discours : **les travailleurs** d'Ukraine, de Russie, des États-Unis,

de l'Union européenne, d'Italie, etc. - les prolétaires, les salariés, ceux qui vivent de leur propre travail, et non de l'exploitation du travail des autres. Ils manquent, parce qu'on tient pour acquis, ou on veut, qu'ils sont à la remorque de leurs gouvernements respectifs, de leurs États nationaux respectifs, impérialistes ou non. Des figurants, des pions que les puissants peuvent déplacer à volonté, de la viande à abattre. Au contraire, comme tous les marxistes et les vrais internationalistes, je les considère comme des **sujets d'histoire**. Et je pose la question manquante : quel intérêt les ouvriers ont-ils à la poursuite et à l'extension de cette guerre, quel que soit un éventuel armistice provisoire ? quel intérêt ont-ils à prendre parti derrière leurs gouvernements et États et capitalistes respectifs dans la lutte à mort pour la défense de l'ancien ou pour la construction d'un nouvel ordre mondial capitaliste ?

Je commence par les travailleurs ukrainiens et les travailleuses. Et je réponds sans hésiter : **zéro intérêt**. Cette guerre les a plongés au plus profond de l'enfer. L'URSS et le Comecon n'ont certainement pas été le paradis socialiste dont on fable encore quelques camarades trop nostalgiques. Cependant, l'Ukraine étant l'une des régions les plus industrialisées de l'URSS, ses travailleurs bénéficiaient encore en 1991 de garanties modestes mais réelles de stabilité de l'emploi et de welfare. Avec l'indépendance, l'Ukraine s'est soudainement retrouvée en concurrence sur le marché mondial avec des économies à des taux de productivité du travail beaucoup plus élevés, sans barrières protectrices. Sa structure économique et sa vie sociale ont été écrasées. Car le marché mondial est un mécanisme dictatorial sur lequel les agrégations de capitaux les plus fortes dictent la loi. D'où les multinationales et les banques occidentales, le FMI, les bourses, les fonds d'investissement (pas seulement occidentaux - ces dernières années, le premier investisseur étranger en Ukraine a été la Chine), qui se sont régalés de l'appauvrissement des travailleurs ukrainiens.

Les tristement célèbres politiques adoptées par les dirigeants ukrainiens, à la fois plus ou moins pro-russes (Kucma, Yanukovic) et pro-occidentaux (Juscenko, Timoshenko, Porochenko), ont contribué au désastre. Leur seule ambition était de s'accaparer des parts de la richesse nationale privatisée résiduelle, ou de garantir les amis oligarques qui, en 80, sont parvenus à contrôler 100% du capital national. Résultat : entre 1991 et 2017, l'économie ukrainienne était la cinquième pire au monde sur 200 pays ! Et la guerre en cours a permis à Zelensky, leur digne héritier, et à son parti, d'interdire toute forme d'opposition politique et de présenter au parlement, qui s'apprête à l'approuver, une loi du travail qui abolit les conventions collectives de travail pour 70 % des ouvriers.

En vingt-cinq ans, plus de 7 millions de personnes (plus de 15 % de la population) ont émigré d'Ukraine vers la Russie, l'Europe occidentale, les États-Unis, le Kazakhstan, etc. J'ai étudié l'émigration ukrainienne vers l'Italie, composée à 80% de femmes. J'ai rarement touché autant de douleur de première main que dans l'expérience des "soignants" ukrainiens en service en Italie, obligés de vivre 24 heures sur 24 dans les maisons où ils travaillent, une expérience d'institution totale. Les femmes souvent touchées, comme les femmes roumaines, moldaves, bulgares, par le cd. Syndrome de l'Italie : une forme sévère de dépression, qui devient dévastatrice lorsque - vous rentrez chez vous pour un moment ou pour toujours - ils se voient rejetés par leurs fils ou leurs filles comme s'ils étaient des étrangers. D'un côté, des orphelins blancs dans leur patrie, des enfants qui ont grandi sans leur mère à leurs côtés, exposés eux aussi à des formes de dépression pouvant aussi conduire à des centaines de suicides ; d'autre part, leurs mères épuisées ici parce qu'elles devaient remplacer le manque de soins et d'amour pour les personnes âgées et la non-autosuffisance que chez nous est

diffus : c'est un aspect brillant de la mission civilisatrice de l'Italie en Ukraine et dans d'autres pays d'Europe de l'Est pays. Il y a beaucoup de battage médiatique aujourd'hui sur l'entrée de l'Ukraine dans l'UE (dans 10-20 ans) - mais l'UE, l'Italie ont déjà pénétré l'Ukraine depuis trente ans, sans avoir à demander l'autorisation, sapant l'existence de centaines de milliers de familles des classes ouvrières. Et il est écœurant que « nos » dirigeants et « nos » médias se présentent comme des amis et des défenseurs du peuple ukrainien.

L'invasion russe, les bombardements et tout le reste ont achevé la dévastation, provoquant la fuite de millions d'autres, la mort et les blessures de dizaines de milliers, au moins, d'Ukrainiens ordinaires, de prolétaires. Et ce ne sont certainement pas les enfants des oligarques ou les parents de marionnettes de l'OTAN comme Zelensky, réfugiés en Israël dans des villas extra-luxueuses blindées. Certains disent : mais l'armée russe dénazifie le Donbass, n'est-ce pas bien ? Je comprends le soulagement de beaucoup, en particulier dans le Donbass, d'assister à la reddition des nazis ou des nazis du bataillon Azov, et de criminels similaires. Cependant, je vous invite à ne pas idéaliser la réalité des cd. Républiques populaires du Donbass. Écoutez ce que les militants du Front ouvrier du Donbass et de l'organisation communiste ouvrière de la République populaire de Lougansk viennent de dire le 19 février :

"La DNR et la LNR ont depuis longtemps perdu l'esprit originel de la démocratie populaire. Les impulsions naïves et sincères d'établir un véritable pouvoir populaire sont largement enterrées. Grâce aux efforts de la bourgeoisie locale et russe, les régimes capitalistes habituels ont été établis : réactionnaires, avec une démocratie amoindrie, un haut degré d'exploitation des travailleurs, une stratification sociale. Les autorités camouflent cyniquement leurs abominations, du non-paiement des salaires à l'interdiction de toute manifestation et grève jusqu'à l'exclusion de la vie politique et des élections, avec la loi martiale, des ouvriers, des mineurs, des conducteurs de tracteurs. Ainsi la classe ouvrière du Donbass, comme la classe ouvrière de Russie et d'Ukraine, mène une lutte commune contre la dictature de la bourgeoisie ».

Des mots durs et clairs qui viennent du terrain (et je voudrais dire que ce ne sont pas des organisations avec la même orientation idéologico-politique que moi). Ces derniers jours, il y a eu un appel-protestation adressé au président de la République populaire de Donetsk dans lequel il est dénoncé que de nombreux habitants du Donbass ont été envoyés en première ligne à Marioupol sans la formation nécessaire. 40% de leur bataillon est mort... Libérez-vous ou chair à canon ? Je me sens à leurs côtés, comme je le suis avec les femmes ukrainiennes qui ont pris d'assaut le bureau d'enrôlement militaire de Khust fin avril pour empêcher la conscription forcée des jeunes. Après tout, dès le premier instant, nous avons pris parti, comme la rédaction du blog The Red Sting, contre les sanctions contre la Russie, contre l'envoi d'armes au gouvernement Zelensky, contre l'activation du système de drones italien en faveur de l'Ukraine l'armée et l'OTAN, contre la campagne russophobe démentielle qui a ciblé les écrivains russes, les musiciens russes, les artistes russes, les Russes en tant que tels. Contre, radicalement contre la guerre, et surtout contre "notre" gouvernement et l'OTAN, qui la fomentent de toutes les manières.

La classe ouvrière de Russie n'a également rien à gagner de la guerre en cours, et des guerres qui s'ensuivent, elle commence. Je ne veux pas me cacher derrière l'autorité supérieure de Lénine, récemment attaqué par Poutine, en matière de chauvinisme grand-russe, qu'il considérait comme un dangereux poison à combattre. Je me borne à demander : quels jeunes Russes, pourquoi sont-ils des

jeunes, meurent aujourd'hui en Ukraine ? Les enfants des dirigeants de Gazprom, Gazprombank ou Sherbank, ou Tupolev ? Ou sont-ils plutôt de jeunes enfants de prolétaires, de paysans, de couches populaires, presque toujours issus des régions les plus pauvres de Russie où le métier de soldat est le seul métier qui donne des garanties ? Comment se fait-il que la petite et pauvre Bouriatie (moins d'un million d'habitants), la terre de l'opérateur de pelle Vitaly Chingisovich, appartenant à la 30e brigade, décédé à 24 ans le 1er juin, comptait 91 morts "reconnus", alors que la ville de Moscou, où la présence des classes moyennes et aisées est importante, et où vivent 9% des habitants de toute la Russie (12 millions d'habitants), ne compte que 3 décès reconnus ? Et qui paiera les frais de l'inévitable crise économique déclenchée par les sanctions occidentales et la guerre ? Qui, pour la nécessaire augmentation à long terme des dépenses militaires ? Qui sera touché par la pression répressive contre ceux qui ont fait et résisteront à la guerre et à l'enrôlement dans l'armée et dans la garde nationale ? Qu'advient-il - au-delà du limogeage - de ceux qui, comme les 115 membres du Corps de la Garde nationale de Nalchik dans le Caucase du Nord, refusent de partir en guerre hors des frontières russes ? Qu'en est-il des groupes de femmes, peut-être bien de Pétersbourg ?, qui ont osé manifester contre la guerre et réclament aujourd'hui des nouvelles de leurs proches disparus ?

Quant aux travailleurs italiens et européens, il suffit de considérer ce qui s'est passé en Italie. Le gouvernement Draghi a immédiatement déployé l'Italie dans la guerre, la plaçant au premier rang des provocations contre le Kremlin. Pour appuyer ce choix, Draghi & Cie proclame immédiatement une économie de guerre, avec le doublement des dépenses militaires et de nouvelles coupes dans les dépenses sociales. Le bouleversement du commerce international que provoquent les sanctions décrétées par les pays occidentaux entraîne en peu de temps une inflation supplémentaire, des hausses de taux et une récession économique, avec des effets brutaux sur les salaires, le gonflement de la dette privée et étatique, le chômage. Bonomi en a immédiatement profité pour informer que les patrons ne peuvent pas accorder d'augmentations de salaire, alors qu'ils exigent davantage de soutien de l'État et davantage de flexibilité de la part des travailleurs. Et nous n'en sommes qu'au premier acte de la séquence redoutée des conflits de l'Otan contre la Russie/Chine et leurs alliés (attention aux manœuvres déjà avancées pour de nouvelles guerres dans les Balkans...). Ce n'est pas un hasard si le gouvernement allemand a alloué 100 milliards d'euros du jour au lendemain. Le réarmement européen est bien parti, malheur à le sous-estimer !!

Enfin, en ce qui concerne les conséquences que la guerre en Ukraine a et aura sur les travailleurs du reste du monde, il est certainement vulgairement instrumental d'attribuer la crise alimentaire mondiale au blocus du port d'Odessa, qui a de multiples, différents, des causes à long terme, toutes issues du fonctionnement du capitalisme mondial et de son agression contre la nature. Mais le fait est que les événements de guerre en Ukraine aggravent cette crise qui afflige déjà les pays d'Afrique noire et arabe, comme ils aggravent la catastrophe environnementale. La guerre intercapitaliste étant en général le premier facteur de pollution de la terre et de l'air, ainsi que des esprits et des cœurs. Et cette guerre étant le bon prétexte pour revenir au charbon et lancer l'usage ultra-polluant du gaz liquéfié importé d'Amérique...

Je m'arrête ici. Les travailleurs et les travailleuses du monde entier, à commencer par les Ukrainiens et les Russes, n'ont aucun intérêt à être enrôlés dans cette guerre ou dans les autres guerres capitalistes à venir. Comment ils n'ont aucun intérêt à s'engager dans la compétition économique pour la domination du marché mondial. Que ce soit le vieil ordre détestable dominé par les États-

Unis et l'Occident, ou le nouvel ordre, très hypothétique, plus "pluraliste" et "équilibré", pourtant et toujours hyper-capitaliste, envisagé par Poutine et Xi Jin Ping.

Nous sommes au seuil d'une ère de bouleversements qui met en lumière la magnifique prédiction, peut-être trop anticipée, de Rosa Luxemburg : "le socialisme (c'est-à-dire la révolution sociale anticapitaliste) ou la barbarie". Et il nous invite à reprendre un signe ancien toujours frais et vital : la guerre à la guerre ! L'ennemi principal est ici, dans "notre" maison, c'est "notre" gouvernement ! Prolétaires et prolétaires de tous les pays, ne soyons pas divisés par des nationalismes pestiférés, unissons-nous contre les guerres du capital !

Je dis cela en sachant très bien que les signes qui vont dans ce sens sont très faibles aujourd'hui. Ce qui prévaut, jusqu'à présent, c'est l'unification nationaliste ou la file d'attente des travailleurs autour des gouvernements. Mais la terrible expérience de la guerre, des guerres et des crises qui s'annoncent, le prix qu'elles imposeront aux exploités et aux opprimés, ouvriront les yeux de beaucoup. Ils montreront même aux aveugles quelle est la seule voie de libération des monstruosité que le capitalisme nous prépare.